

Fonctions et rôles – Dyonisos « esprit de l'écorce » vignoble

Dans le panthéon grec, Dyonisos est un dieu à part : errant, de nulle part et de partout. À la fois vagabond et sédentaire, il représente la figure de l'autre, de ce qui est différent, déroutant, déconcertant. Dans la mythologie grecque, il aurait été le dieu de la renaissance et de l'éternel recommencement. Dyonisos accède à l'Olympe après avoir su réconcilier Héphaïstos et sa mère Héra.

On retrouve Dyonisos partout, dans toutes les cités de la Grèce depuis les temps les plus anciens (son nom est mentionné déjà à l'époque mycénienne dans les tablettes de Pylos), lié à l'humidité fécondante, au vin et au théâtre, à l'expansion de soi et à la renaissance de la végétation comme de l'individu.

On le nomme aussi (Bacchos, Iacchos, sont des mots tardifs venant des verbes bacchan ou baccheuein signifiant "être animé par les cris et les bruits") .

Pour le soustraire à la vengeance d'Héra, il fut confié à sa tante Ino (sœur de Sémélé) et à son époux, Athamas.

Il mène une adolescence mouvementée : selon l'Iliade, il est d'abord poursuivi par Lycurgue, puis est fait prisonnier par des pirates tyrrhéniens, auxquels il n'échappe qu'en réalisant d'effrayants prodiges (Hymnes homériques). Son culte excite d'abord les railleries. Dyonisos est, avec Apollon, dieux qui se manifestent par épiphanies. Éternel voyageur, il surgit par surprise. Il se présente toujours comme un étranger, courant le risque de ne pas être reconnu.

Errant puisqu'il fut soustrait de ses unions chacune heureuse par une mère jalouse qui amenât chacune, pas à pas, vers le fond de son puit. Elle lui infligeât sa colère en restreignant l'assurance d'une descendance. Attaques corruptrices et profanatrices dirigées vers celle que choisit Dyonisos et pour qui, il démontrât un attachement empreint d'une volonté de durabilité temporelle. Sa rencontre avec Ariane le délivrât .

Le retour de Dyonisos chez lui à Thèbes, s'est heurté à l'incompréhension et a suscité le questionnement aussi longtemps que la cité est demeurée incapable d'établir le lien entre les gens du pays et l'étranger, entre les autochtones et les voyageurs, entre sa volonté d'être toujours lui-même, de demeurer identique à soi, de se refuser à changer convictions et valeurs, et, d'autre part, l'étranger, le différent, l'autre... Respect, communication et tolérance mutuelle.